

LES FEMMES PROFITENT DES ENTREPRISES SIMPLES

Par Miriam Gathigah



Irène tient en main un certificat qui lui a été confié pour avoir épargné le plus, ainsi, donnant un bon exemple des résultats concrets des interventions économiques simples et pragmatiques. Reportage de Mirriam Gathigah /IPS

Gaza, Mozambique, le 1, avril 2016 (IPS)- Angelina Chiziane commence sa journée typique par la préparation de son mari pour aller au travail dans un petit village au sud de la province de Gaza, situé à 216 kilomètre de Maputo, ville capitale.

Ensuite, elle fait son trajet de trois kilomètres pour chercher de l'eau et du bois et au moment où elle rentre chez-elle, ces deux enfants l'attendent pour les nourrir.

Puis, Chiziane porte sur le dos son Benjamin et avec ses enfants, elle va à la ferme où elle passe la plupart de temps pendant la journée. Elle n'a que 17 ans, mais voilà sa vie et elle ne s'attend à rien de plus.

Des recherches montrent que 50 pourcent des mozambicaines de 20 à 24 ans se marient avant l'âge de 18 ans, dont 14 pourcent, juste comme Chiziane, se marient avant leur quinzième anniversaire.

Ces taux étonnants réalisés par l'organisation des femmes Mozambicaines **Forum mulher** (Organisation des femmes) mettent en relief la souffrance de la majorité des femmes et de jeunes filles dans ce pays au sud de l'Afrique

Par conséquent, ce forum des femmes revendique vivement l'objectif de l'habilitation des femmes, de légalité dans l'éducation en encourageant la société d'accepter la participation des femmes dans le gouvernement ainsi que la sensibilisation de la population sur les droits des femmes.

« La formation des leaders féminins et la participation des femmes au gouvernement est très important. Les femmes au pouvoir peuvent mieux améliorer la situation des femmes Mozambicaines, » dit Nzira Deus qui travaille auprès du **Forum Mulher**.

En Mars cette année, le **Forum Mulher** a présenté des résultats d'une recherche sur la situation des femmes dans la période de 2005-2015 qui affirment que malgré le développement rapide au Mozambique la réalisation de l'égalité entre hommes et femmes n'est pas aussi rapide.

Malgré la croissance des chiffres des leaders féminins, ce phénomène ne se fait pas remarquer dans la représentation des femmes dans d'autres secteurs d'économie.

Le nombre des ministres mozambicaines a augmenté de 15 pourcent en 2003 à 28.5 pourcent en 2014, le nombre des députées a aussi monté de 29 pourcent en 1997 à 39 pourcent en 2014.

Même si les spécialistes des sexes comme Karina Loferte Dulobo du Forum Mulher insistent que la possibilité pour les femmes d'investir dans la santé et dans l'éducation est plus de deux fois, la majorité de celles-ci sont fermières paysannes qui, comme partout dans le continent, représentent 60 à 80 pourcent des employées dans le secteur agriculture.

Par conséquent, les femmes sont extrêmement touchées par la pénurie répandue partout parmi la majorité de la population mozambicaine qui subsiste de moins de 1.25 dollars américains par jour.

Deus condamne particulièrement le mariage de petites filles malgré « les effets négatifs à l'individu au niveau socio-économique.

Pour nous, notre objectif c'est lutter contre cette pratique. Si les filles quittent l'école pour se marier elles resteront pauvres et leurs enfants aussi n'auront pas non plus une meilleure vie.»

Les spécialistes socio-économiques comme Dan Mwangangi du Kenya insistent que, pour mieux aborder la pénurie extrême au Mozambique et en Afrique en général, on doit s'adresser à l'inégalité entre les hommes et les femmes.

« Les recherches sur l'inégalité des sexes nous montre la réalité de ce problème et comment établir des mesures d'interventions à long terme afin d'améliorer la situation des femmes, » explique Mwangangi.

“Nous avons un grand nombre de femmes mozambicaines dépravées d'éducation, raison pour laquelle les femmes restent insuffisamment représentées dans le processus de la prise des décisions soit au niveau politique, économique ou social et la majorité de femmes (60 pourcent) sont non alphabétisées, “ explique-il encore.

Il dit quand-même à IPS que le fait que ces femmes manquent l'éducation ne fait pas quelles manquent tout dans la vie.

Mwangangi donne un exemple du Kenya où il y a un support économique qui vise les entreprises des femmes pauvres à la champagne par exemple *Joyful Women Organization* (JOYWO) (Organisation des femmes Joyeuses) ce qui a complètement changé la vie économique des femmes partout dans ce pays Est-Africain.

JOYWO qui a jusqu'à présent bénéficié plus de 200,000 femmes est une organisation Non-gouvernementale Kenyane inscrite qui a été fondée pour habiliter économiquement les femmes et pour garantir à manger dans les familles des membres à travers le soutien dans leurs activités économiques.

Pendant son engagement dans 33 sur 47 des contés, JOYWO a sensibilisé plus de 150,000 femmes participant dans les activités économiques dont une valeur est estimée à 10 million de dollars américains grâce à initiative des activités bancaires à table depuis six ans.

Les membres font de petits groupes de 15 à 35 personnes qui contribuent une somme d'argent basée sur la constitution du groupe, et l'argent est pratiquement mis sur la table avant d'être diffusé comme crédits aux membres du groupe.

“L'argent n'est jamais déposée à la banque, donc elle circule parmi les membres et nous gardons bien les documents à cet égard pendant chaque réunion,” dit Irène Tuwei, membres de *Chamгаа* (Quelqu'un qui aime son foyer en langue kalenjin) -un groupe de « la Banque à Table ».

Les membres sont libres à investir dans les entreprises du choix personnel et la majorité d'entre eux, préfèrent les activités agricoles et l'élevage d'animaux « on emploie ce que nous avons, donné que nous sommes à la campagne nous gagnons la vie de nos fermes, » dit-elle.

Tuwei qui a renoncé à l'alcool et qui a survécu le polio a eu, comme la majorité des femmes, beaucoup de succès dans de petites activités économiques.

“Avec si peu d'argent, les femmes peuvent réaliser de grand choses, elle n'ont que besoin des conseils et le support nécessaire. Ma première contribution c'était seulement 2 dollars américains pour le mois entier. Pour avoir seulement épargné pendant 4 ans, j'ai actuellement 1,000 dollars à mon compte,” dit-elle

Son objectif majeur dans le groupe JOYWO c'était d'acheter une parcelle de terre et une vache « je voulais là où j'appellerais chez-moi, » dit-elle.

Tuwei est maintenant fière d'être propriétaire d'une voiture en quoi elle se déplace, trois motocyclettes, des vaches, des poulets et des cochons.

Mwangangi dit que l'histoire de Tuwei ne fait que partie de nombreuses réussites grâce aux interventions simples et bien réfléchis.

« Même si les femmes continuent à lutter pour leur place dans les processus de la prise des décisions l'Afrique doit mettre sur place des stratégies efficaces pour aider les femmes pauvres de la campagne et celle des quartiers latins (quartiers pauvres) pour qu'elles arrivent à surmonter les défis auxquels elles font face, »dit-il.

(Fin)